

Le secret du D^r James Barry au XIX^e siècle

Jean Milot

QUELLE CARRIÈRE MÉDICALE prestigieuse que celle du D^r James Barry en dépit du comportement insolite et énigmatique de ce dernier. Après avoir quitté l'île de Corfou, ce médecin militaire de petite stature arrive à Montréal le 25 septembre 1857 pour occuper la fonction d'inspecteur général des hôpitaux militaires britanniques du Haut- et du Bas-Canada. Il faut savoir qu'aucun médecin avant lui n'avait pu atteindre un aussi haut rang dans l'armée. James Barry sera logé à Montréal dans une maison luxueuse au coin des rues Durocher et Sherbrooke¹. On raconte qu'il prenait grand plaisir à faire des balades l'hiver à pleine vitesse dans les rues de Montréal dans un des plus beaux traîneaux, bien emmaillotté dans ses vêtements de rat musqué, en criant à tue-tête, caché dans le fond du traîneau². Enfin, grâce à ses observations rigoureuses, il aurait fait prendre conscience aux autorités canadiennes



Photo. Portrait de James Miranda Barry en 1834

Source : Abbott ME. *History of Medicine in the Province of Quebec*. Toronto : The MacMillan of Canada Limited at St. Martin's House ; 1931. pp. 74-5.

des déficiences des réseaux d'aqueduc et d'égout dans la caserne de la ville de Québec. De plus, il aurait fortement recommandé une alimentation plus équilibrée pour les soldats. Il aurait aussi fait la promotion d'appartements séparés pour les militaires mariés et, enfin, assuré l'établissement de bibliothèques et de centres de gymnastique³. En 1859, après deux hivers rigoureux en sol canadien, souffrant de bronchite

chronique, il quittera son poste de service militaire pour Londres⁴.

Mentionnons que pendant quarante ans, il accomplit – souvent avec bravoure – son rôle dans l'armée britannique. Et pendant tout ce temps, incroyable mais vrai, on ignorait son identité sexuelle. En effet, ce n'est qu'à sa mort que l'on découvrit qu'il était une femme (*photo*). Depuis le début de ses études universitaires jusqu'à la fin de sa carrière militaire, il passera toute sa vie d'adulte déguisé en homme.

L'histoire de sa vie

Un an après avoir soutenu sa thèse de doctorat en médecine à l'Université d'Édimbourg en 1812, James Barry entre dans les forces armées britanniques. Il sera reconnu assistant chirurgien en 1815. À partir de 1832, il travaille comme chirurgien dans différents régiments des gar-

nisons britanniques partout dans le monde.

En 1859, il est rappelé à Londres contre son gré, semble-t-il, pour prendre sa retraite. Il y meurt d'une infection due au virus de la grippe le 25 juillet 1865, à l'âge de 70 ans. Et c'est à ce moment bien précis que ses deux femmes de ménage, prenant soin de sa dépouille, découvrent le secret de son corps de femme. Il sera enterré au cimetière Kensal Green, à Londres, avec son seul nom connu gravé sur la pierre tombale : « D^r James Barry ». Une fois sa mort officiellement annoncée, beaucoup de gens ont prétendu avoir découvert son secret depuis longtemps, mais allaient-ils vraiment connaître la vérité ? Était-il vraiment une femme ou bien un homme mal formé sur le plan anatomique⁵ ?

Dès sa sortie de l'université en 1962 jusqu'à sa retraite en 2003, le D^r Jean Milot a exercé comme ophtalmologiste pédiatrique à l'Hôpital Sainte-Justine, à Montréal. Il a aussi enseigné à l'Université de Montréal, qui lui a attribué le titre de professeur émérite au moment de sa retraite.

L'énigme de James Miranda Barry

Disposant d'un talent indéniable, il a toujours été considéré comme un médecin aux décisions fermes et rapides lors de situations difficiles. Il était aussi réputé pour son habileté chirurgicale exceptionnelle. Il était reconnu pour avoir un tempérament irascible dans ses relations avec ses camarades, particulièrement lorsque ceux-ci lançaient des plaisanteries sur le timbre de sa voix grinçante. Cependant, on dit qu'il était bien apprécié de ses patients en raison de la générosité et de la sympathie qu'il leur manifestait. Petit et délicat, sans la barbe ni les favoris bien à la mode à l'époque, avec des manières quelque peu féminines, il semblait bizarre avec des semelles de chaussures de trois pouces d'épaisseur pour cacher ses cinq pieds, les épaules de ses vêtements rembourrées de coton ouaté et un énorme sabre de cavalerie qu'il portait à la ceinture, que nous ne commenterons pas. Attirant l'attention par son excentricité, il s'affichera ostensiblement toute sa vie comme végétarien et abstème.

À son tour, l'historienne canadienne Maude Abbott, dans son histoire de la médecine de la province de Québec, parue en 1931, témoigne de la contribution de James Barry⁶. Comme il était contraire aux idées et à l'expérience de la société de l'époque pour une femme d'être admise à la faculté de médecine et particulièrement d'être enrôlée dans les forces armées, à

moins d'être travestie, ce subterfuge lui aura réussi. Il aurait, en fait, été la première femme, d'une part, à devenir médecin en Angleterre et, d'autre part, à passer toute sa carrière médicale dans les forces armées britanniques. Il a aussi écrit un grand moment de l'histoire médicale canadienne puisqu'il doit être considéré comme la première femme à avoir pratiqué officiellement la médecine au Canada. Mais était-ce vraiment l'unique et véritable mobile de son stratagème ? Il convient de signaler à cet égard que certains ont cru que l'hermaphrodisme (46XX ou 46XY) aurait pu avoir été la cause de cette ambiguïté sexuelle qui tourna malheureusement à la mascarade. Enfin, place à l'histoire. De bon cœur, rendons-lui hommage : *requiescat in pace.* 🕊

Bibliographie

1. Rogues JD. *Rebels and Geniuses. The Story of Canadian Medicine.* Toronto : Doubleday Canada Limited ; 1981 ; 52-8.
2. MacKenzie R. Doctor James Barry. *CMAJ* 1929 ; 21 (1) : 85-6.
3. Hurwitz B, Richardson R. Inspector General James Barry MD: putting the woman in her place. *BMJ* 1989 ; 298 : 299-305.
4. Cronin FP. The Strange Case of Dr. James Barry. *Annals RCPSC* 2001 ; 34 (7) : 444-7.
5. Smith KM. Dr. James Barry: military man or a woman? *CMAJ* 1982 ; 126 (1) : 854-7.
6. Abbott ME. *History of Medicine in the Province of Quebec.* Toronto : The MacMillan of Canada Limited at St. Martin's House ; 1931. pp. 74-5.